

LES AVENTURES DE TÉLEMAQUE DE FÉNELON

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – Fénelon et son rôle de précepteur

Né en 1651 et mort en 1715, Fénelon n'avait pas du tout vocation à écrire des romans. C'est d'abord un homme d'église et à la fin du dix-septième siècle, les hommes d'église ne sont pas censés écrire des romans, genre réputé moralement douteux. Et c'est un homme d'église de très grande qualité intellectuelle dont les intérêts vont logiquement vers la théologie voire la mystique, vers la philosophie, vers la politique mais aussi vers l'éducation. Et c'est par là, pourrait-on dire, qu'il entre en littérature.

Car à 38 ans, Fénelon devient précepteur du duc de Bourgogne, c'est-à-dire du Petit Dauphin, c'est-à-dire le petit-fils de Louis XIV qui devrait en théorie un jour devenir roi de France. Je vous le dis tout de suite, ce n'est pas ainsi que les choses se passeront. En réalité, Louis XIV règne tellement longtemps qu'il réussit à survivre à son fils aîné, le Grand Dauphin et à son petit-fils le duc de Bourgogne. Et donc en 1715, à la mort de Louis XIV, c'est son arrière-petit-fils qui deviendra l'héritier du trône. Mais évidemment, on n'en est pas là et Fénelon donc est chargé d'éduquer le futur roi de France. Ce n'est pas rien comme mission. Et c'est pour son élève que Fénelon se lance dans l'écriture d'une série de fictions pédagogiques comme des fables ou des dialogues des morts qui mettent en scène des personnages célèbres.

Le couronnement de cette entreprise d'éducation par la fiction est un texte. *Les Aventures de Télémaque*, probablement écrit dans les années 1694 et suivantes, est publié pour la première fois à l'insu de Fénelon en 1699 alors que Fénelon, qui a déplu à Louis XIV, est déjà relégué dans son évêché de Cambrai. Il y a un parfum de scandale dans cette publication car Fénelon est très opposé à la politique de prestige de Louis XIV et en particulier à son goût pour la guerre. Et il présente par le biais d'une fiction la supériorité d'une vraie politique chrétienne fondée sur la paix, l'agriculture et le commerce.

Partie 2 – L'œuvre de Fénelon : *Les Aventures de Télémaque*

Le livre de Fénelon s'écrit en marge de l'*Odyssée* d'Homère puisque Fénelon imagine *Les Aventures de Télémaque*, le fils d'Ulysse, entre le moment où il part à la recherche de son père dont on est sans nouvelles depuis des années, à la fin du quatrième chant de l'*Odyssée* d'Homère, et le moment où il le retrouve au chant X, lorsqu'Ulysse revient à Ithaque pour reprendre son trône. Il y a là, dans le texte d'Homère, une lacune narrative que Fénelon imagine de combler en racontant les aventures parallèles du fils d'Ulysse. Sous la direction du sage Mentor qui est en réalité la déesse Athéna, Télémaque voyage, visite différentes cités, rencontre différents souverains et ses aventures permettent de présenter des modèles et des contre modèles en politique, de réfléchir à ce qu'est le bon gouvernement et de décrire par la fiction les expériences qui forment un bon roi, le mettent en garde contre les pièges du métier que sont l'orgueil, les mauvais conseillers, la démesure des passions, etc.

Il est assez paradoxal de penser que ce grand classique est d'abord un livre destiné à l'éducation d'un seul, même si ce n'est pas n'importe qui. Il y avait, avant Fénelon, toute une tradition de traités pédagogiques et de textes à l'usage de l'éducation des souverains. Le futur roi doit être initié aux

beautés de la culture classique et à ses références antiques. Il doit recevoir des notions de politique tirées d'exemples fameux. Il doit méditer sur les devoirs de sa charge. Il doit recevoir des valeurs de morale chrétienne et il y a bien un peu de tout cela dans le *Télémaque*.

La dimension d'initiation culturelle est évidente, à partir d'un des marquages d'Homère, qui est une visite de la mythologie grecque et latine, Fénelon multiplie les morceaux choisis qui sont autant de souvenirs et de réécritures, non seulement d'Homère mais aussi de Virgile ou d'Ovide. Il s'agit d'une mosaïque de citations et d'allusions littéraires classiques dont on s'épuiserait à retrouver toutes les références. Et cependant, cette visite dans les beautés de la culture antique résulte d'une telle intégration culturelle qu'elle donne un récit à la fois complètement artificiel, un peu comme l'étoile mythologique du château de Versailles, puisqu'on est dans la même esthétique, et en même temps totalement fluide.

Il s'agit aussi et surtout d'un texte de philosophie politique et morale narrative. Télémaque et Mentor rencontrent des rois dévorés par l'ambition ou mal conseillés ou livrés à la démesure de leurs passions et ils peuvent ainsi réfléchir sur les conséquences néfastes d'un mauvais gouvernement. Télémaque et Mentor visitent aussi des pays où un bon souverain assure la paix et la prospérité de son royaume en favorisant le commerce et l'agriculture par exemple.

A la fin du livre, Télémaque peut assister à la réforme opérée par Mentor sur le royaume de Salente. Mentor met fin à la guerre avec les voisins, il renonce à une politique de luxe ostentatoire qui ruine les campagnes en impôts, il protège l'agriculture et les arts utiles. Et c'est une sorte d'expérience par procuration qui éduque Télémaque pour le préparer à ses futures fonctions de souverain d'Ithaque et à travers lui, en miroir, ce livre éduque le duc de Bourgogne, qui est censé lire ce livre, pour le préparer à ses futures fonctions de roi de France.

Il s'agit, on le voit, d'un livre assez unique en son genre qui va être beaucoup imité mais dont il n'y a pas vraiment d'exemples antécédents. A la parution d'ailleurs, les contemporains ne savent pas trop comment le qualifier. On souligne la beauté du style et la poésie ou bien on s'indigne, comme le fera Bossuet, qu'un homme d'église se laisse aller à de telles complaisances littéraires. On voit bien la référence à l'épopée antique mais aussi les modèles de littérature plus contemporaine, comme la pastorale, la fable ou même le roman.

Selon les normes de l'époque, il eut été difficile de parler de roman parce que le terme est encore péjoratif. Le roman, c'est un peu de la sous littérature mais aussi parce que selon sa définition classique, le roman est une fiction d'aventures amoureuses en prose. Or ici, il y a bien fiction en prose mais l'amour n'occupe pas une place centrale, même s'il est aussi présent puisqu'il s'agit d'éduquer un jeune homme, il faut aussi le mettre en garde contre les charmes excessifs de cette passion.

Au fond, Fénelon invente sans le vouloir, en combinant différentes choses existantes, ce qui deviendra un quasi-genre littéraire, à savoir le roman pédagogique. Il s'agit aussi du premier grand texte qui est un bilan critique du règne de Louis XIV alors que ce règne n'est pas encore fini, et qui nous dit à la fois qu'il s'agit d'un moment de rayonnement culturel sans précédent, de grandeur de la France dans l'Europe, mais qu'il s'agit aussi d'un moment qui a son revers. Le luxe du régime et les guerres de conquête qu'il mène ont produit une situation de crise économique sans précédent et l'absolutisme se marque par l'écrasement de tous les contre-pouvoirs.

Le Siècle des Lumières, qui oublie un peu la dimension proprement chrétienne du message de Fénelon, se reconnaîtra en revanche complètement dans les valeurs véhiculées par le *Télémaque* qui va très rapidement devenir un classique, qui va être lu, cité, imité et même parodié pendant tout le dix-huitième siècle.